

## Mais où va le Québec français?

André Gaulin

Number 62, May 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49073ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gaulin, A. (1986). Mais où va le Québec français? *Québec français*, (62), 5–6.

# Maïs où va le Québec français ?

---

andré gaulin

---

## *Où va le Québec français ?*

On nous a souvent dit à *Québec français* que son titre était pléonastique. Forcément français le Québec, allègue-t-on alors. Parle-t-on couramment du Canada anglais ? Non. S'il faut préciser, l'usage veut plutôt que l'on évoque le Canada français. Et la grammaire nous a appris que l'adjectif canadien-français prenait le trait d'union (depuis l'Union d'ailleurs) comme dans aigre-doux ou doux-amer (C'est Philippe Boureil qui affirme cela dans *la Neige et le Feu*).

## *Où va le Québec français ?*

« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise » pourrait-on dire méchamment. Certes, le Québec français a tiré des acquis de sa tranquille (r)évolution. Le dernier numéro de notre revue nous mettait sous la dent deux excellents

articles à ce sujet (Jean-Denis Gendron et Louis Balthazar) et il suffirait de relire l'introduction du tome IV du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* pour ne pas tirer de conclusions trop pessimistes sur l'avenir du Québec.

Et pourtant ! Pourtant, la vie quotidienne fourmille de petits faits inquiétants. Vous regardez une émission de télévision et la « pub » vous en met soudain plein les yeux de la goélette Jean-Yvan. Vous savez bien que cette

goélette appartient à un passé précieux mais qu'elle ne court plus grand-routes d'eau. Cette publicité, de couleur passiste, parle de « notre patrimoine national », un mot dont vous ne voulez plus rien savoir jusqu'au moment où vous identifiez le destinataire : Pétro-Canada est en train de vous dire que « votre » patrimoine, ça « leur » appartient. Oh ! bien sûr, vous pouvez toujours vous rassurer comme cette amie qui me dit qu'elle est « canadienne » MAIS « pa-



triole». Je crois comprendre qu'elle tient toujours aux Rocheuses (« J'vais pas leur donner ça, moi! — Sûrement pas, ils ont pendu Louis Riel pour mieux le prendre) et que son patriotisme n'a pas de prise sur « un » territoire défini. Cela rejoint les propos de l'ex-ministre lynchée Suzanne Blais-Grenier qui parle des sensibilités régionales de « son » pays. Dans lequel, d'ailleurs, plus à l'Ouest, toujours près de ces ... dites Rocheuses, on a fondé le parti du One/One/One (one country, one nation, one language).

Le Québec, tiens, ressemble à une rengaine. Pour la chanter, tu te places en état d'infériorité. Plusieurs scénarios possibles. Par exemple, tu fais d'une (bière) deux coups : tu ne votes pas et tu te venges parce qu'ils ont fouillé dans tes poches. Puis après, tu lances avec le S.P.B.G.Q. un grand cri d'alarme parce qu'en plus des 1 600 postes à créer mais mort-nés, ils en aboliront 3 300 autres dont les jeunes et les femmes surtout feront les frais (Mais pour qui, diantre, avait-on pris de l'argent dans « tes » poches?). Autre scénario : tu as toujours été un mouvement militant du Québec français, ah, ça oui, par exemple. Mais voilà, pour éviter « techniquement » la prison, tu as invoqué que telle loi (la 111 ou une autre) n'était pas aussi en anglais. Cela n'infirme en rien ta conviction profonde : un Québec français. Ou encore : tu arbores le fleurdelisé. Tu le traînes littéralement dans toutes les « manif ». Faut croire que tu l'as trop porté derrière (Clémence DesRochers n'a-t-elle pas intitulé son dernier spectacle *Le Derrière d'une étoile ?*) pour finir par le confondre avec un parti politique. Ça fait que tu fous le feu dedans ou que tu arbores l'unifolié (c'était aussi ton drapeau, à même la feuille d'érable qu'on t'a volée : d'ailleurs les pluies acides menacent très prochainement tous les érables de la vallée du Saint-Laurent) en pleine réunion internationale.

### *Où va le Québec français ?*

Tel ministre dirait encore : « Je ne sais pas où il s'en va, mais je peux vous assurer qu'il va sûrement quelque part ». S'il va avec le fleuve natal et comme lui, c'est inquiétant. Le Saint-Laurent, un capital humain qui nous met toujours au monde est dans un état lamentable (Mais pas de rengaine là-dessus sauf de la part des écolos). Il y eut bien sûr les jeunes de ONET dont on a bien rabattu

l'idéal aux *Samedi de rire*. L'AQTE (Association québécoise des techniques de l'eau) vient de dénoncer le retard important du Québec dans la dépollution des rivières (et c'est là que l'on comptait couper, au Gouvernement, dans les budgets prévus qui vont nous voir encore accuser plus de retard).

Mais quel rapport tout cela a-t-il avec le Québec français ? Eh bien, tout cela ne touche-t-il pas un projet de société ? Tout cela ne touche-t-il pas une vision du monde qui nous est propre ? Où en sommes-nous quand un ministre (Marc-Yvan Côté, en l'occurrence) peut affirmer que l'on ne va plus construire de routes que lorsque les besoins économiques l'exigeront (TVA, le 13-03-86) ? À une vision étroite, mesquine et sauvage d'une économie libérale qui a cours en Occident et qui nous fait oublier le plus grand des capitaux humains : la jeunesse, une jeunesse vraiment laissée pour compte.

On a beau dire, on a beau faire, cela constitue un scandale dans une société, un signe non équivoque de sa caducité. Celle-ci ou une autre.

Comment dire alors que le Québec français va bien ? On est même en droit de le voir à nouveau boudé par ses élites (la relative faillite du PQ, c'est la relative faillite des couches sociales qui l'ont créé puis décrié), et surtout, à nouveau occulté par le Canada. Le premier Sommet francophone de Paris constituait, de ce point de vue, une bouffonnerie : de voir le « prime minister of Canada » représenter la francophonie canadienne constituait de la tartuferie. Un gouvernement qui a toujours historiquement nié le fait français sur un territoire « coast to coast », qui a laissé brimer les droits des francophones au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, qui lutte toujours contre la loi 101, qui refuse de considérer le sol québécois comme la patrie ou la matrice d'un peuple, un tel gouvernement est infâme au sens étymologique.

Bien sûr, cet état de chose n'est possible que dans la mesure de la démission collective du Québec. Il semble qu'il nous plaît de nous mettre en état d'infériorisation, peut-être par réflexe historique. Il faudrait faire à notre sujet un peu d'ethnopsychiatrie. Le docteur Camille Laurin l'a bien fait en partie mais cela a fort déplu au *Devoir* qui s'est beaucoup mouillé pour lui faire la vie dure. Jean-Louis Roy peut bien réfléchir là-dessus à Paris, lui qui affirmait à

l'automne 1985, à New York, que nous avions partie liée avec l'histoire du Canada. Volens, nolens.

Ce doit être cela qui se passe maintenant à Québec où le lobby n'a jamais été aussi fort. Une certaine minorité de conscience majoritaire anglophone a repris un pouvoir séculaire perdu entre 1970 et 1976. En effet, comme par hasard, l'une des premières interventions du nouveau Gouvernement a été d'annoncer des « adoucissements » à la loi 101, la pauvre loi trouée, d'arrêter les poursuites légales concernant l'affichage bilingue, de proposer une éventuelle refonte des trois organismes créés par la loi 101 : tout cela pour améliorer la paix sociale (de qui ?) et couper dans les millions (16 millions pour vivre en pays francophone) que coûte son identité propre. Que l'on ne s'y trompe pas : les projets culturels ont été les premiers visés par les coupures : musée de la civilisation traditionnelle, salle d'opéra...

### *Mais où va le Québec français ?*

Pour le moment, il recommence à se décomposer. Il ne semble pas, pour le moment, que ce soit pour faire place à une nouvelle architecture qui allierait québecité et ouverture au monde. Le Québec, dans sa représentation internationale, est même visé. Nous démembrons après avoir dégraissé. Qué... vaches ! Dans un Occident qui se terre et obéit à l'impérialisme économique et culturel de l'Oncle SAM, ce vieux beau, le Québec, par notre volonté collective, hélas, depuis 1980, est redevenu une belle enclave qui doit se contenter d'avoir l'air français. Notre ami Brian (Mulroney) nous l'a dit : « Il n'y a pas deux catégories de Canadiens français ». Non, il n'y en a qu'une : à Paris, Richard Hatfield, unilingue anglais, avait le même statut que Robert Bourassa, premier ministre d'un Gouvernement francophone élu par le peuple du Québec.

Ne nous contons pas d'histoire : nos choix nous déterminent. Les nôtres, ceux du Québec français, ne nous ont pas encore autodéterminés. Ce ne sera peut-être pas nécessaire. Nous avons peut-être changé d'idée. Il nous suffisait peut-être de faire comme si, de jouer à,.... Il y a quelque chose comme une honte chez plusieurs pour tout un pan de notre Histoire récente. S'être cru si fin et garder à peine un peu de foi au fond de soi... L'hiver encore de force.